

Et j'avais composé dans mon esprit, sans les mettre sur le papier, les quatre vers que voici, que j'eusse glissés au dernier moment contre l'osier, sous les baies de plusieurs couleurs:

Reçois ces fruits, Guillaume.  
Nice les a mûris.  
Que s'en joigne l'arôme  
Aux formes de Paris!

Et tu es soudain parti d'entre nous. Quel que soit le lieu où tu es, je ne pense point que tu gardes grand souci des fruits de la terre, fussent-ils du pays de ton enfance. Et nous ne saurions comment les élever jusqu'à ta bouche.

Mais il n'est pas impossible, il n'est pas absolument impossible, qu'une si petite strophe, de si peu de poids, ayant erré longtemps, ne finisse par l'atteindre.

Jules ROMAINS.

*Nice, le 9 Décembre 1918*

## Lendemain

Guillaume, — devenu maintenant ton Lyrisme  
L'Océan se révolte en un flot funéral  
Qu'allonge sur la mer lunaire ce bel isthme  
De flamme et de cristal.

Mais l'Aube à l'antipode exhale un crépuscule  
Funèbre, et Cosme croit, à consumer l'Ether,  
Descendre simplement puisque le sang circule  
De la cuisse de Jupiter.

Qu'importe, aède éclos ! Oui, qu'importe, Phosphore,  
Que ta Rose des Vents essaime du tombeau,  
Si le Festin d'Esopé est sur la canéphore  
La langue du flambeau ?

Jean ROYERE.